

tions ? l'offensive des Alliés va-t-elle se produire enfin ? Parfois, les réflexions passent du domaine militaire au domaine moral, et la très grave question des responsabilités nationales se pose : cette guerre n'est-elle pas un juste châtiment pour telle ou telle nation, qui a prévariqué ? tel autre peuple saura-t-il reconnaître la main de Dieu, qui ne le frappe que pour le sauver ?

Mais au milieu de ces terribles faits quotidiens, combien peu d'entre nous se posent cette simple question : sommes-nous meilleurs, depuis que la guerre étend ses ravages sur le monde ?

Avons-nous, d'abord, compris la leçon de Dieu dans les tragiques événements qui désolent l'Europe et notre pays depuis dix mois ? Avons-nous prêté une oreille suffisamment attentive à la grande parole du Pape ; et si nous l'avons religieusement écoutée, avons-nous su mettre fidèlement en pratique ces enseignements salutaires sur la guerre et ses véritables causes ?

Les libres-penseurs regardent cette guerre, et toutes les guerres, comme une simple collision d'intérêts politiques, sinon de forces aveugles et brutales, et qui n'aurait aucune relation avec l'ordre moral ou avec l'ordre surnaturel. Pour un catholique, pour celui qui a le bonheur de jouir des lumières de la foi, ces terribles événements entrent dans les desseins adorables de Dieu, qui gouverne les rois et les peuples et sans la permission duquel pas un cheveu ne peut tomber de la tête d'un seul homme. Dieu, nous le savons par l'enseignement traditionnel de l'Église, permet les guerres pour l'expiation des péchés du monde. « Lorsque l'âme humaine, a dit le grand penseur catholique, Joseph de Maistre, a perdu son ressort par la mollesse, l'incrédulité et les vices gangrenés qui suivent l'excès de la civilisation, elle ne peut être retremée que dans le sang. » Louis Veuillot écrivait, en 1870 : « Quand les crimes de la terre, poussés au delà de toute mesure, fatiguent enfin sa patience, alors, laissant agir les causes secondes, Dieu se sert de la guerre pour punir et corriger en même temps cette corruption ; et il déchaîne ces cruels événements que saint Augustin trouve nécessaires : *Clades quibus per certa intervalla locorum et temporum genus humanum oportet affligi*. Terrible il faut ! En déchaînant les fléaux, Dieu ne laisse pas de s'en réserver la conduite. La sentence est d'un juge irrité, le résultat révèle le cœur d'un père. Il déchaîne les maux de la